



Les inondations

Depuis la nuit des temps, l'homme est confronté aux inondations et aux tempêtes mais depuis quelques dizaines d'années, tous les types d'inondations – côtières, d'origine fluviale, après une fonte des neiges soudaine, après des précipitations abondantes – se sont faits plus destructeurs en raison de l'implantation d'infrastructures toujours plus nombreuses dans les zones inondables. Et, comme nous le savons par la presse internationale, les statisticiens, voire notre propre expérience, il est probable que ce phénomène s'aggravera à l'avenir.

Les inondations meurtrières du Yang Tsé Kiang en 1998 illustrent cette tendance. Avec le déboisement de l'ensemble du bassin versant, et l'arrivée progressive de paysans et de promoteurs venus des villes, qui ont colonisé la plaine inondable du Yang Tsé et asséché des lacs et des zones humides, la région est devenue encore plus vulnérable. Les effets des précipitations record enregistrées dans le bassin du Yang Tsé durant l'été 1998 ont été amplifiés par ces pratiques de gestion, avec pour triste bilan quelque 3000 morts, 14 millions de sans-abris et une facture

de 36 milliards de dollars. La Chine a entamé un processus très coûteux visant à restaurer les services de régulation des crues fournis par l'écosystème.

Plus récemment, les effets dévastateurs de l'ouragan Katrina qui a frappé les États-Unis en 2005 nous ont rappelé le coût élevé de la mauvaise gestion des zones humides. Cet ouragan a causé une onde de tempête qui a inondé 80% de la Nouvelle-Orléans en provoquant la rupture des digues censées protéger la ville. Largement considérée comme la plus grave catastrophe technique de l'histoire des États-Unis, les analystes la présentent comme une catastrophe d'origine humaine plutôt que comme un phénomène naturel prévisible. Cet ouragan qui a fait 1464 morts a entraîné des problèmes de santé publique très graves, tant physiques que psychiques. Afin qu'une catastrophe de cette ampleur ne se reproduise plus jamais, le gouvernement des États-Unis s'est engagé à restaurer les protections naturelles contre le déferlement des eaux – marais naturels, marécages à cyprès et îles-barrière – au lieu de se contenter d'améliorer les solutions techniques qui ont si lamentablement échoué en 2005.

Au nombre des effets directs et immédiats sur la santé figurent les pertes de vies humaines, les dommages corporels et, très rapidement, la pénurie d'eau salubre et la destruction des réseaux d'égouts, et leur cortège de menaces sanitaires - diarrhée, choléra et autres affections dangereuses liées à l'eau. Dans certains pays, les eaux de décrue offrent aussi des conditions favorables à la multiplication des moustiques vecteurs du paludisme. Nous ne saurions enfin oublier les effets à plus long terme qu'ont souvent les inondations graves sur la santé mentale, par exemple la dépression et l'anxiété.

S'il nous est difficile de prévenir les inondations de grande ampleur, nous pouvons tout au moins nous attacher à préserver les services de protection contre les inondations que nous fournissent, gratuitement, les zones humides. Cours d'eau, lacs et marais ralentissent et retiennent les eaux de crue mais cela, uniquement si nous ne construisons pas nos centres urbains sur les plaines d'inondation naturelles et si nous réfléchissons davantage à toutes les implications que peuvent avoir la canalisation de nos cours d'eau et le drainage de nos marais.

